

# Les enfants du silence



(poèmes)

*Jeanne Ribaucour*

A Francis

# LES ENFANTS DU SILENCE

Poèmes

Jeanne Ribaucour

LES ENFANTS DU SILENCE

Ainsi vont les enfants du silence  
main dans la main  
Ce que l'un ce que l'autre pense  
jamais n'en disent rien

C'est une affaire de devins

Ils n'ont pas de secrets

Une immense douceur tient en effervescence  
ce palabre muet

Ainsi vont les enfants du silence  
main dans la main

LES NOCES DU TEMPS

Sans bruit le temps s'est ajouté au temps  
un petit bruissement

Tiens ma main si je dors

Sans bruit le temps assassine le temps  
en lent vieillissement

Parle-moi si tu dors

Sans bruit le temps va écrire le temps  
sur du papier blanc

Pourquoi mettre de l'or  
dans la joie des amants ?

LE VERRE D'HORIZON

En secret car il se fait tard  
je veux chanter ton regard

j'ai peur des mots

douceur du vair

et quand il fait beau  
vert d'eau

Parfois en un éclair  
enveloppée de passion  
je bois un verre d'horizon

NAISSANCE

Douce chair de tes pensées  
sur ma peau comme un baume sacré

Tu es  
à mes côtés

Toute enveloppée de clarté  
je vis

Et l'enfant nouveau-né  
te sera une nouvelle fois donné

C'est moi

## LA PARTITION DE L'EMOI

Je le dirai tout bas  
pour qu'on n'entende pas  
au seuil d'un petit bois  
naissait jadis ma mélodie à moi  
et ces lointaines sensations  
sont toujours là  
peuplant la partition  
de la gamme de mes émois

A chacun ses presciences  
à chacun ses réminiscences  
humant la vie par la fenêtre ouverte  
ignorant tout même le toi à moi  
petite enfant va s'endormir peut-être  
petite enfant entend le vent

Un rien tragique et délicat  
en ce temps-là  
le vent faisait parler les branches  
il chuchotait puis soudain se taisait  
accouchant dans l'obscurité  
de paix et d'étrange silence

Quand le vent faisait ainsi la nuit blanche  
mêlant mon angoisse à ma joie  
déjà il me parlait de toi  
que je ne connaissais pas  
chuchotant dans les branches  
l'incroyable douceur  
de ta passion

Au seuil d'un petit bois  
naissait ainsi ma mélodie à moi  
je le dirai tout bas  
pour qu'on n'entende pas

## LA PORTE D'AMOUR

Dans les geôles du rêve avons nos prisonniers  
ne sont là pour personne  
en sommes  
les geôliers

En vive possession avons tiré la porte  
pour que le vent ne les emporte  
hors du cinéma muet  
où ne résonne  
aucune réalité

Dans les geôles de l'âme avons nos prisonniers  
ceux que la vie nous donne  
pour les aimer

Mais il faut sacrement retenir cette porte  
l'empêcher de se fermer tout à fait  
afin que le vent leur apporte  
air et liberté  
pour ne pas crever

Dans les geôles du cœur sommes tous prisonniers  
chacun attend pour vivre  
qu'on le délivre  
de sa prison

Petit geste court  
petit geste d'amour



## LE SECRET DE LA MER

Sec et sableux hérissé d'épines  
mais avec un bel envers  
tout en rose féminité  
où bruit présence marine  
j'ai rêvé d'un coquillage  
trouvé sur la plage  
ma main l'épousait  
il épousait mon oreille  
et l'horrible univers  
se transformait  
sous l'effet de ce murmure secret  
qui jamais ne s'interrompait

Petit chuchotement apaisant  
conteur de merveilles  
évoquant  
la couleur du temps  
et qui sait le vol des abeilles  
englobant foudroyant  
le chant humain  
afin qu'il n'en reste rien

A l'écoute de ce flux sacré  
j'étais bien  
immergée enfin  
dans un lieu de paix  
où l'âme échappe à la science  
laissant couler couler couler  
le flot pur de la conscience

Entre rêve et sommeil  
conque de mer me berçait  
me consolait  
et c'est toi qui me parlais

## DIALOGUE

Avec pleins et déliés  
comme sur cahier d'écolier  
les mots sont prisonniers  
d'un pur tracé

Ils fusent de bouche à oreille  
oublieux des merveilles  
dont ils sont investis  
et patati et patata et patati

J'aime mieux notre manière  
silencieuse et familière  
pour sans cesse échanger  
un commun secret

Douce chaleur d'une épaule  
dont l'éloquence me frôle  
alors que tu te tais  
alors que je me tais

## ENFANTEMENT

C'est dans la fixité d'un œil bleu  
dans la fraîcheur de l'inodore porcelaine  
et dans ces mains rigides aux cinq doigts écartés  
que la mère enfant forge ses tourments  
ardemment identifiée à la reine des reines  
elle presse les lèvres glacées d'un poupon  
sur son plat téton  
rêvant qu'il boit goulûment  
ce lait imaginaire

Elle nourrit la vie toute entière

Et puis vient le temps d'oublier ces chimères  
sur une étagère

Et le lendemain de ces lendemains  
on apprend qu'il faut être deux  
pour être heureux  
surgiront alors d'étranges instants  
où le ventre enfin  
donne à l'œil muette parole  
et dans la tendre douceur de l'émoi  
ou plus rudement parfois  
l'œil dit à l'œil je veux un enfant de toi  
je veux un enfant de toi je veux un enfant de toi

Un jour viendra  
où la chose se fera  
croyez-moi

## ZIP ZAP

Zip zap zip zap œil somnolent  
arme braquée sur passe-temps  
gobe du rut inévitablement  
Globe fessu façon tirelire  
voici le cul ! allons-nous rire ?

Zip zap zip zap statistiquement  
ont fabriqué en série des orgasmes  
qui nous sont livrés en gros plans  
deux salariés halètent en cadence  
gémissent besogneusement  
et toujours le combat recommence  
dessus dessous trépidant cataplasme  
entre vaines intermittences  
dénudées de fantasmes

Zip zap zip zap œil somnolent  
arme braquée sur passe-temps  
voyons ainsi le cul exercer son empire  
sur les médias

Zip zap zip zap les acteurs en délire  
vont-ils au lit après tout ça ?

## BORGIA SONG

Princes blancs en palais irradiés au néon  
votre règne n'a pas de nom  
Princes du stilligoutte et du pèse-poison  
vous inoculez dans nos veines  
l'argent fou de la pâmoison

La mort s'en va à petits pas comptés  
sans qu'on puisse espérer un jour la rencontrer  
Condamnés au confort d'une pseudo jeunesse  
nous existons selon de formelles promesses  
et le vaste horizon d'une infinie vieillesse  
en grisaille spécialisée  
nous sera proposé  
à jamais

Le fric gouverne il est vainqueur  
il rythme notre cœur  
il dissout nos tumeurs

Assisté dans sa procréation  
un œuf humain surgelé  
en profondeur de réfrigérateur  
tient en réserve une prolongation  
du bonheur

Princes du stilligoutte et du pèse-poison  
nous vous remercions  
pour les futures générations

## L'ENFANT POÈTE

En prison dans ma tête  
gît un enfant poète  
qu'on n'entend plus  
mirage absolu

Obsolète  
qui es-tu ?  
baisse baisse la lumière  
voici petite étrangère  
aux rêves saugrenus

Sur son nez premières lunettes  
follement de travers  
mettent le monde à l'envers

Irisés d'encre violette  
ses doigts armés d'un stylo  
tout en sueur tracent des mots

Hallucinante berlue  
pétrie de verbe mal connu  
génère génère la fête

Mais tout ça vu au travers  
de ma dernière paire de lunettes  
en fait comme un bibelot  
sur une étagère

## LE TALUS

Dans les ornières  
de ce foutu chemin de terre  
j'ai semé ma monnaie  
pauvre cloche  
plus un sou en poche  
la beauté de midi a sombré dans la nuit

Dans les ornières  
de ce foutu chemin de terre  
je vais traînant les pieds  
pauvre cloche  
vraiment moche  
mâchouillant des tourments infinis

Et puis dans les ornières  
de ce foutu chemin de terre  
j'ai eu l'idée de lever le nez  
pauvre cloche  
c'est fastoche  
un miracle on te l'avait bien dit

Hors des ornières  
de ce foutu chemin de terre  
s'il vous plaît s'il vous plaît  
pauvre cloche  
je m'accroche  
pour poser mon cul sur le talus

Qu'ai-je vu au-dessus des ornières  
de ce foutu chemin de terre  
si ce n'est un espoir muet  
pauvre cloche  
mains aux poches  
je vais garder ce secret pour l'éternité

PRESCIENCE

Tout ce qui éblouit naît loin de la lumière

Eclair noir dans le noir de ce qu'on ne sait pas  
tout ce qui éblouit ne se raconte pas

Au plus profond de moi la chose est prisonnière  
tout ce qui éblouit jamais ne se dira

Une promesse est là exaltante présence  
tout ce tressaillement est source de silence

Livrés résolument à l'émoi de prescience  
nous avançons ainsi inventant le soleil

Tout ce qui éblouit n'a jamais son pareil

Aveugles de réel nous contemplons le ciel



## LE MODE D'EMPLOI

En attente de solennelle musique le temple se nourrit du  
silence des gens  
Murs nus murs blancs

L'œil erre  
Ils sont là frissonnants apathiques rêvant d'éternelles  
surprises au pied des colonnes grises

Chaque pierre se tait effaçant du dehors le fallacieux  
décor des illusions ensoleillées que le temps leur enseignait  
tandis que s'érige lentement lentement la prison d'éternité  
que nul au grand jamais ne saurait mesurer  
Murs nus murs blancs

En attente de solennelle musique ils sont là résolument  
mélancoliques contemplant les colonnes grises rêvant  
d'authentiques méprises  
Un berceau de mort les attend

Chaque pierre raconte l'envers de ce décor et pour mieux  
vivre on s'endort

Ouvre l'œil tends ton ouïe laisse errer ton toucher

Car seuls vivront sur terre ceux qui auront trouvé la foi  
en oubliant le mode d'emploi

## PROMENADE DANS LA LUNE

Il est midi je vais le long du ruisseau enlacée au flanc de Séléné  
blanche amie sans mots

Est-ce un songe vert ? un songe ensoleillé ? est-ce un songe de  
nuit où je dors éveillée ?

La vie pépie elle bruisse elle se module tramant déjà le crépuscule  
et dans ces verts ombreux Arbres jaillis de l'eau vous êtes beaux

Dominant le parcours scintillant du ruisseau le rythme de mes pas  
enfoui dans l'or des renoncules ne s'entend pas

La nuit est loin je le sais il est tôt  
Est-ce un songe blanc de rêve irréveillé ? Enlacée au flanc de Séléné  
amie sans mots je vois mes pensées s'envoler comme des oiseaux

Délire du sommeil ou défi d'exister ?  
Enlacée au flanc d'une amie qui se tait je vais je vais je vais et  
la neuve beauté de l'or des renoncules célèbre l'intérieur silence  
d'une âme en transhumance

Mon âme m'a échappé  
Elle s'est réfugiée là-haut dans ces cimes de paix dont l'eau a  
saisi le reflet

Le ciel bascule et l'univers est à mes pieds

## ETAT CONTAGIEUX

Fleur de chair en odeur du pays  
où grâce à toi je vis aussi  
tendre douceur en vis à vis  
tu es là et j'aime la vie

Sous le naïf éclat de ton regard  
bat gaiement mon cœur de vieillard  
il oublie tous les traquenards  
du quand il se fait tard

Un temps très long soudain raccourci  
illumine mes nostalgies  
tu es petit tu grandis tu le dis  
et la vie est un paradis

Tu ris alors je ris par contagion physique  
et c'est un instant pathétique  
un authentique  
accord de musique

## L'ANGE DE TOBIE

Belle histoire aujourd'hui dans un vieux grimoire. Écoutons la  
autour du feu comme autrefois.  
En leur début les histoires sont toutes pareilles. Chacun la sienne  
et puis voilà. Ouvrons grand nos oreilles.  
Un message obscur comme un chant très pur vous emplît la tête.  
Il faut payer la dette.

Vous souvient-il de cette porte entrouverte ? Le seuil est là comme  
un grand livre blanc où va s'écrire le temps.  
S'en aller. Tout quitter. S'en aller.  
Dévêtus d'enfance et de tendres couleurs. Drapés dans d'incertains  
manteaux de voyageurs nous avons peur.  
Entre les arbres verts l'aventure est offerte. Le monde attend.

Maintenant sans un bruit la porte est grande, ouverte. Tout l'univers  
est là en vision de tourment. Il se tait majestueusement.

Je tends l'oreille en pure perte.  
Alors tant pis tout est dit  
Je fais un pas en avant.

Mon histoire est un peu folle.

Quelqu'un m'attend.  
Au pied d'un palmier se tient un jeune étranger.

Je vais vers lui et je pose ma main sur l'épaule de  
l'ange de Tobie.

## LES PENDANTS D'OREILLE

Célébrons l'aube de ma vie  
beau moment du temps jadis  
célébrons de mai les merveilles  
mais oublions la vieille

C'était il y a bien longtemps  
bientôt cent ans  
mon œil s'est ouvert  
sur l'univers  
mon œil a vu dans les verts fruitiers  
de rouges lumignons vermeils  
gonflés de suc et de soleil  
éclatante beauté destinée au gosier

Mais quel plaisant recommencement !  
tous les ans jusqu'à aujourd'hui  
voici à nouveau les cerises  
que la joie irise  
nous allons encor les manger  
en attendant l'été

Savourons savourons la rouge beauté  
de ce fruit réputé  
si souvent chanté  
de ce fruit de gaieté  
qui nous donne envie de pleurer  
quand il danse à nos oreilles  
évoquant la fraternité  
de l'humanité

Célébrons l'aube de ma vie  
célébrons de mai les merveilles  
mais oublions la vieille

## TRILOGIE

## I

En ces temps-là  
petit enfant ne le voyait pas  
mais croyait qu'il était là  
lui disait matin et soir  
bonjour bonsoir

Allait chez lui le dimanche  
il avait une maison  
ce jour-là pleine de sons  
et de tremblantes lumières

Petit enfant ne le voyait pas  
mais il savait qu'il était là  
un bel ami en robe blanche  
ouvrant les bras  
chantait bien fort  
et c'était si beau tous ces mots  
qu'on ne comprenait pas !  
Tous en chœur on les répétait à mi-voix  
pour mettre paix en notre cœur  
qui s'emplissait  
de bonheur  
muet

Le temps a passé  
hivers étés hivers étés  
impossible de les compter  
Grand enfant ne cherche pas  
à savoir s'il est toujours là

Adieu bonsoir

## II

Il est unique selon leur foi  
mais il se peut qu'il y en ait deux ou trois

Invisible ils l'ont fait roi  
ils l'ont doté d'une armure  
et tant que passe le temps  
la guerre dure

Chacun le sien et puis voilà  
contre lui-même il se bat  
et la haine fait tout exploser

Je me tue pour te tuer  
en rêve d'éternité  
à chacun sa cruauté  
perverse

Entendez entendez  
la terrifiante averse

Oubliez oubliez  
l'intérieure beauté  
amour et humanité

Invisible ils l'ont fait roi

Qui dira qu'il n'existe pas ?

Vous ? ou moi ?

## III

Sans un bruit le Grand Livre est enfin refermé  
et voici délibérément déserté  
le bel appareil sacré

C'était un rêve et puis voilà  
tout cela n'existe pas

Mais dans le secret de ce nouveau silence  
l'humaine présence est là

Chaque regard évoque une vérité en puissance  
qui bientôt nous interpellera

Chaleureuse luminescence  
un mystère révélera

Muette alliance  
abolira enfin toutes les distances  
il est là il est là il est là

Guidés par l'émoi nous ouvrons nos bras

Et jamais on n'en finira  
avec ce qui n'existe pas



## SILENCE ON TOURNE

Assassinés de bruits, perturbés de charivaris, on rêvait de silence.  
Silence, apaisante utopie.

On ne l'attendait plus.  
Et soudain le voici comme un châle moelleux posé sur notre vie.

Il s'est emparé des moteurs, il a tout englouti. Plus un son.  
L'univers est muet. Mon esprit s'est figé dans un désert où tout  
se perd.

Où sont les échos de la vie ? Ils sont enfouis dans quelque cimetière  
où l'absence de vie atténue la lumière.  
Comment parachever ces sensations austères ?

Il faut se débarrasser des mots, les mettre au tombeau pour entrer  
enfin en repos :  
Les remplacer par effet de regard s'il n'est pas trop tard.

Le papier vierge est prié de se taire. Lisse et blanc il consent.  
Il attend sans impatience l'improbable tracé qui lui était destiné.  
Il a toujours aimé le faux silence d'un poème en puissance.

Entendez entendez. Voilà un silence parfait en alliance d'éternité.  
Il est enfin venu. Rien ne peut le briser.

Un définitif repos vous est assuré.  
Et la mort, sans les mots, va cacher tous vos secrets

## SEMAPHORE

Une femme enfant joue avec les mots il y en a trop et leur magie déclenche bientôt un fichu galop. Son âme aussitôt s'évapore.

Farandoles papier découpées aux ciseaux les mots ne disent rien de nouveau. Au trot ! au trot ! au trot !  
A boire ! donnez nous un peu d'eau pour qu'on en jette encore !

Tout message même le plus beau sombre dans le chaos. C'est idiot.

Oublions le jeu des mots où rien ne peut éclore.

Las ! me voici en proie d'un étrange sanglot. Me voici réfugiée en austère château dominant terres et ruisseaux  
Ne dirai plus un mot.

Voyez mes bras dressés bien haut en muet sémaphore.

## MON AME

Mon âme est peut-être un oiseau  
qui plane au-dessus de l'eau  
où danse son image  
mon âme est peut-être un nuage  
noir ou blanc selon le temps  
flottant au gré du vent

Mon âme est hors de moi  
je la vois  
ou ne la vois pas

Son ombre me donne froid  
mais parfois  
quand je ne m'y attends pas  
la voici toute auréolée de soleil  
elle m'émerveille

Elle est ici elle est là  
si ça vous tente attrapez la  
mais surtout ne croyez pas  
un mot de ce qu'elle vous dira  
elle s'est trompée tant de fois

Un jour elle se dissoudra  
et puis voilà  
tant pis pour moi

Ciel sans nuage est inhabité  
en utopie d'éternité

Mais qui sait ?  
Verrez peut-être un oiseau  
raser la surface de l'eau